



L'ANSE AUX SOLDATS A LANGLADE

L'INTÉRÊT TOURISTIQUE  
des Iles  
SAINT-PIERRE et MIQUELON  
par Aubert de la Rue

Dans l'esprit de beaucoup de gens, Saint-Pierre et Miquelon sont de simples îlots rocheux, perdus quelque part dans l'extrême Nord de l'Atlantique, perpétuellement enveloppés de brume balayés par les tourmentes, ensevelis sous la neige et bloqués par les glaces pendant la plus grande partie de l'année, où vivent misérablement quelques familles de pêcheurs. La réalité est assez différente. Le territoire de Saint-Pierre et Miquelon, tout proche de Terre-Neuve, est situé sous la même latitude que Nantes mais jouit, il est vrai, d'un climat fort différent de celui des côtes bretonnes. Ces îles ont des relations fréquentes et régulières, sinon avec la France, du moins avec les Etats-Unis et le Canada.



LE QUAI DE LA RONCIÈRE A SAINT - PIERRE

Les îles Saint-Pierre et Miquelon ont beau être la plus ancienne des colonies françaises, celle-ci n'en demeure pas moins l'une de celles dont on se fait dans la métropole l'idée la plus inexacte.

Ce petit archipel est généralement représenté sur les cartes par un simple point, mais le voyageur qui s'en approche pour la première fois, ne manque pas d'être surpris en contemplant son étendue réelle pour peu qu'il soit favorisé par un temps clair, ce qui est beaucoup moins rare qu'on ne l'imagine. Au-delà de l'île Saint-Pierre à la silhouette montagneuse et découpée, se profile celle plus tabulaire de Langlade, tandis qu'au loin, vers le Nord, on ne voit de Miquelon qu'une ligne de collines bleuâtres.

L'arrivée à Saint-Pierre ne manque pas de beauté, surtout quand on pénètre dans le Barachois, après avoir traversé la rade, animée par les allées et venues des chalutiers, des goélettes et des doris, ces petites embarcations à moteur, non pontées et à fond plat, dont se servent les pêcheurs du pays. Le Barachois est le nom du port en bordure duquel sont étagées les petites maisons de bois, aux couleurs vives et diverses, semblables de loin à des jouets d'enfant, de l'agglomération saint-pierraise. Les navires viennent accoster le long du quai de la Roncière, au centre même de la ville, où se trouvent plusieurs petits hôtels propres et confortables. L'arrivée du paquebot, apportant le courrier de France et d'Amérique, est toujours impatientement attendu et sa venue est une grande distraction pour les Saint-Pierrais qui se rassemblent nombreux sur le quai dès qu'il est signalé.

Le chef-lieu de l'archipel est une petite cité, d'un peu plus de trois mille habitants, extrêmement pittoresque offrant à première vue un certain caractère scandinave. Le visiteur est frappé par le grand nombre de magasins qu'il rencontre dans chaque rue, très bien achalandés en général, dont les inscriptions sont pour la plupart en anglais, non pas que ce soit là la langue des habitants, qui parlent un français très pur, avec un accent moins prononcé que dans bien des provinces, mais pour attirer les visiteurs étrangers, des gens de Terre-Neuve surtout, qui viennent faire leurs achats ici, où tout est moins cher que chez eux, et aussi à l'intention des touristes américains, qui visitent Saint-Pierre et Miquelon pendant la belle saison.

L'île Saint-Pierre, malgré ses dimensions restreintes, permet de faire plusieurs belles promenades, en auto si l'on désire, car elle possède quelques routes excellentes, ou à pied, en empruntant les pittoresques sentiers de chasseurs qui longent les côtes déchiquetées et souvent très escarpées ou s'enfoncent dans l'intérieur si sauvage de l'île, en serpentant parmi les étangs, la forêt naine, si curieuse avec ses genévriers rampants, ces aulnes rabougris et ses petits sapins touffus, hauts de quelques mètres tout au plus. Il faut aller visiter aussi les villages de pêcheurs, pleins d'animation pendant l'été, tapis au fond des petites criques de la côte sud, comme celui de l'anse, à Ravenel, et surtout celui de Savoyard, proche de l'étang du même nom, où toute la jeunesse de Saint-Pierre vient se baigner pendant l'été. Les prairies des alentours sont semées de jolies villas où l'on vient passer les vacances et l'on y trouve aussi quelques fermes et des ranchs pratiquant avec succès l'élevage du renard argenté.

On peut, de Saint-Pierre, faire d'agréables excursions en doris jusqu'aux différents îlots protégeant la rade au sud, notamment l'Île aux Marins, habitée par une population de pêcheurs, d'origine normande, particulièrement vaillante et laborieuse. A quelque distance de là, proche de l'extrémité Nord de l'île Saint-Pierre, se dresse la masse imposante du Colombier, dôme très escarpé, accessible en deux ou trois endroits et par temps calme seulement. Personne ne l'habite, mais on y vient souvent à la fin de l'été, pour récolter les diverses espèces de fruits sauvages et délicieux que le chaud soleil d'août fait mûrir dans les prairies. Les chasseurs s'y rendent à certaines époques, car l'île est le refuge d'un grand nombre d'oiseaux de mer. Du haut du Colombier, la vue est magnifique, non seulement sur l'ensemble de l'archipel, mais sur la côte toute voisine de Terre-Neuve, dont on distingue à l'œil nu les moindres détails et toutes les maisons blanches des pêcheurs, espacées le long du rivage. A mi-distance entre Terre-Neuve et le Colombier, apparaît un lambeau de terre verdoyant, frangé d'écume et bas sur l'eau. C'est l'île Verte, abritant un gardien de phare et un troupeau de moutons. La France et l'Angleterre se partagent la souveraineté de ce territoire minuscule, exactement situé à la limite du bras de mer séparant leur possession respective.

SAINT - PIERRE  
PLACE DU  
HAUT DE LA VILLE





L'ILE AUX VAINQUEURS

Pour avoir une idée de l'archipel, il ne suffit pas de parcourir l'île Saint-Pierre et ses petites dépendances, il faut aller également à Langlade et à Miquelon, les deux terres de beaucoup les plus importantes du groupe, aujourd'hui soudées l'une à l'autre par une longue chaussée sablonneuse de plus de 10 kilomètres de long. Avec le « Béarn », petit vapeur confortable et sur qui s'accomplit, chaque semaine, la liaison entre le chef-lieu, Miquelon et Langlade, la traversée ne dure pas longtemps.

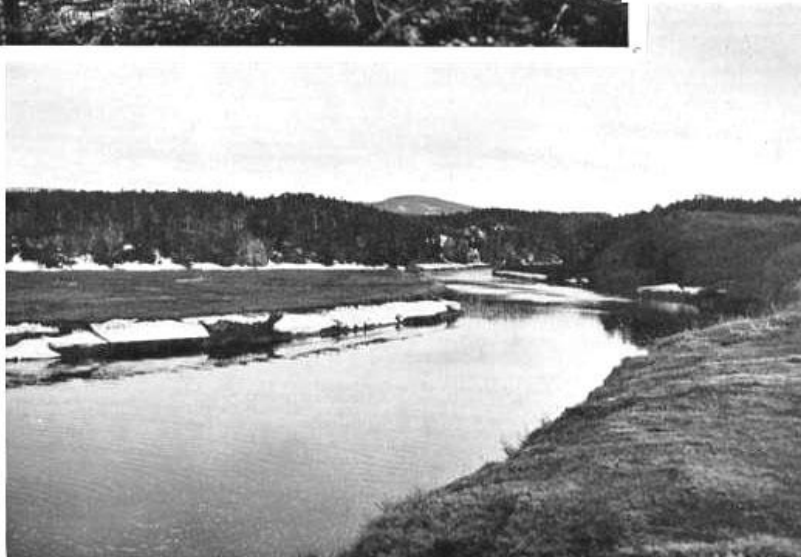
Miquelon désigne à la fois une île et le bourg de pêcheurs qu'elle abrite dans sa partie Nord. L'agglomération construite sur une grève immense, s'étend sur plusieurs kilomètres et, vue du large, produit l'impression d'être posée sur les flots tellement elle est basse et environnée d'eau de toutes parts. A l'ouest et à l'est c'est la mer, au sud un vaste étang salé, qu'il est question d'utiliser pour en faire une base d'hydravions. Les îles Saint-Pierre et Miquelon deviendraient ainsi un précieux jalon de la future ligne aérienne que l'on projette d'établir entre la France et l'Amérique.

Rien n'est plus reposant que le calme de Miquelon dont les petites maisons, bien alignées, toutes entourées d'un jardin, bordent une longue rue couverte de gazon où le trafic se limite encore à peu près uniquement aux allées et venues de pittoresques attelages de chiens.

C'est surtout au moment de la pêche, de mai à octobre que le bourg de Miquelon offre un curieux spectacle. Toute le monde y participe, les hommes en allant capturer au large la morue et en la préparant à leur retour, les femmes et les enfants s'occupant ensuite de la faire sécher en l'étendant sur les galets ou « graves ».



MIQUELON  
L'ÉTANG AUX CANARDS



BELLE RIVIÈRE A LANGLADE



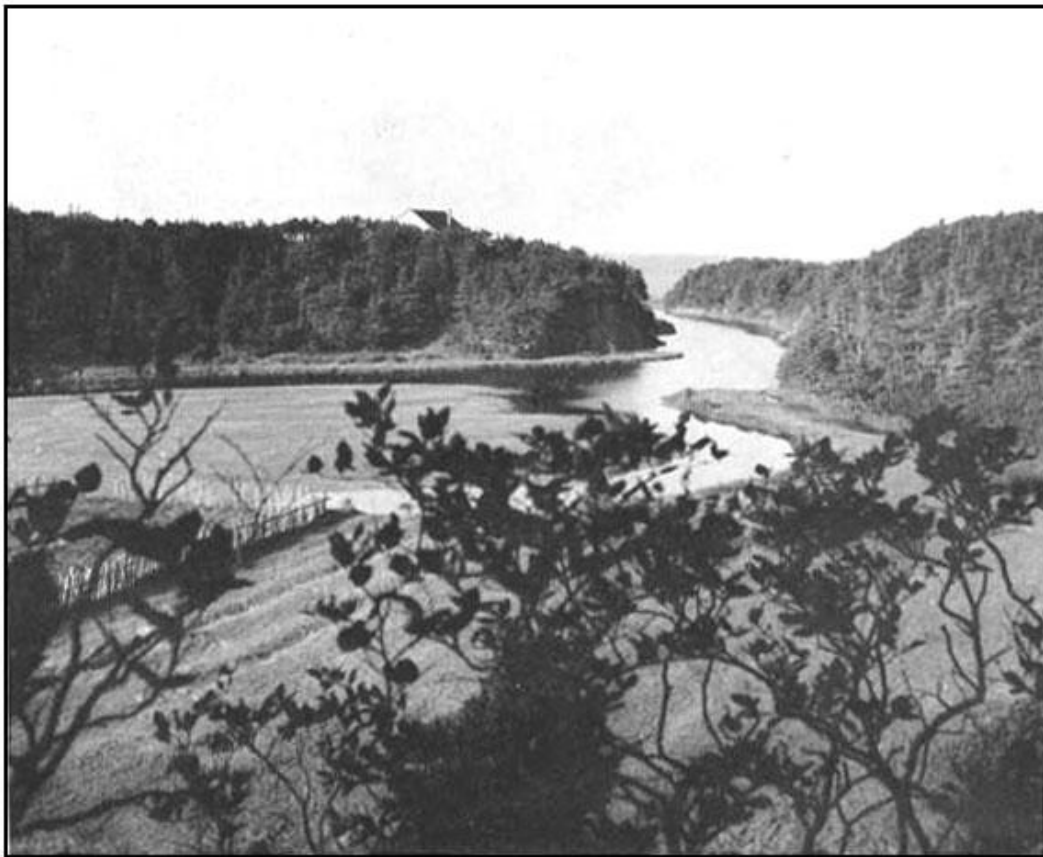
VALLÉE DU RUISSEAU MAQUINE A LANGLADE

Des plaines, en partie couvertes de tourbières, semées d'étangs innombrables, dont certains sont bien connus des pêcheurs de truites, se partagent la surface de Miquelon avec un grand nombre d'éminences, aux pentes couvertes de petites forêts de sapins, entre lesquelles coulent plusieurs torrents aux rives bordées de belles fougères. L'île, dans son ensemble, offre un aspect beaucoup moins sévère que Saint-Pierre et quand arrive le mois de juillet, toutes les prairies se recouvrent de fleurs ravissantes aux couleurs vives. Ici, ce sont des champs d'iris, là des buissons d'églantines. Sur les tourbières, aux teintes fauves, apparaissent de délicates orchidées mauves et les grandes cloches

rouge sombre des « Sarracenia », ces étranges plantes carnivores dont les feuilles, en forme de cornets engloutissent des quantités d'insectes. Un peu plus tard, les plaines et les versants des collines fournissent aux Miquelonnais une grande diversité de fruits sauvages et comestibles en particulier des fraises, des myrtilles et une foule de baies parfumées et délicieuses, inconnues dans nos régions

Un long promontoire très escarpé, prolonge l'île au nord au-delà du bourg de Miquelon. C'est la presqu'île du Cap, s'avancant au milieu de l'océan. Par beau temps, c'est une agréable randonnée que de faire en doris le tour de ce promontoire, en longeant le pied de ses hautes falaises déchiquetées, couronnées de pâturages où vivent, à demi sauvages, des chevaux et des moutons. Quand gronde la tempête, il faut contempler la mer en furie du haut de ces mêmes falaises, car c'est un spectacle vraiment impressionnant. Le hurlement du vent et le fracas des lames énormes s'acharnant contre la presqu'île se mêlent en une rumeur assourdissante.

Avant d'être allé dans l'archipel, je me figurais l'isthme qui relie Miquelon et Langlade, responsable de tant de naufrages dans le passé, comme une immense chaussée de sable et de galets, émergeant à peine des flots, absolument stérile, et jonchée d'épaves. Evidemment l'isthme, en certains endroits, mérite bien son surnom de « cimetière des navires » et sa physionomie est assez sinistre, là où surgissent les carcasses à demi ensablées des derniers navires jetés à la côte, surtout les jours de gros temps, quand le ciel gris et bas se confond avec la mer démontée, dont les rouleaux semblent vouloir tout submerger et que le vent fait tourbillonner le sable des dunes. Cette gigantesque digue naturelle n'offre cependant pas partout cette impression de désolation et l'océan, en l'édifiant peu à peu, a fait un don précieux aux habitants des deux îles L'isthme de Langlade est en effet recouvert, sur la plus grande partie de son étendue, par des terrains fertiles, propices aux cultures et à l'élevage et quelques fermes s'y sont installées qui sont très prospères.



BELLE RIVIÈRE ET LA VILLA DU GOUVERNEUR



FENAIISON A SAINT - PIERRE

Langlade est probablement la terre la plus séduisante du groupe et la plus sauvage. Entourée de falaises hostiles, bizarrement sculptées par la mer, elle possède pourtant, en quelques endroits, des criques assez abritées, où les embarcations abordent aisément par beau temps. L'intérieur de l'île avec ses plateaux parsemés d'étangs, ses hauteurs boisées, ses vallées ravissantes et toutes ses rivières bordées de sapins et de bouleaux, abonde en sites charmants. Bien des paysages de Langlade, en particulier ceux que l'on traverse en remontant la vallée de la Belle Rivière, évoquent le Canada tout proche.

Hormis les petits bungalows de l'Anse du Gouvernement, endroit plein d'animation en été et la station des gardiens de phare de la Pointe plate, l'île de Langlade ne compte que des fermes isolées om l'on pratique avec succès les cultures et l'élevage.

A notre époque où le tourisme insulaire connaît une vogue croissante, les îles Saint-Pierre et Miquelon méritent vraiment d'attirer les visiteurs, car elles abondent en sites pittoresques et variés. Ceux qui aiment la marche pourront y faire de belles excursions, en suivant les côtes ou à l'intérieur des terres, à condition de ne pas craindre la fatigue, car en dehors de Saint-Pierre, le pays est pauvre en routes et même en bons sentiers. Beaucoup de randonnées, il est vrai, peuvent être faites à cheval. Les

amateurs de camping n'auront que l'embarras du choix pour trouver un endroit agréable et sauvage où planter leur tente parmi les solitudes de Langlade et de Miquelon; ils pourront se livrer là à leur aise à la pêche aux truites dans les étangs et les rivières. Il y a la chasse également, qui compte de nombreux fervents parmi les gens du pays, chasse au lapin et à la perdrix en automne, dans les fourrés de Langlade; au canard sur les rives des étangs et chasse au gibier de mer pendant l'hiver. En plus des excursions en doris autour des côtes de l'archipel, la rade et les grands étangs de Miquelon sont des nappes d'eau calme où l'on peut faire du canotage en toute sécurité. En hiver quand ces derniers sont gelés, ce sont des pistes magnifiques pour faire du traîneau à voile et du patinage.

Les mois les plus favorables pour faire un séjour à Saint-Pierre et Miquelon, sont août et septembre. Le début de l'été est à déconseiller, à cause de la brume. Octobre est parfois très beau et la température encore douce. L'automne est d'ailleurs l'époque où les aurores boréales, si communes dans ces parages, sont les plus fréquentes. On les appelle ici des « marionnettes » en raison de leur grande mobilité et de leurs aspects si changeants, pendant qu'elles embrasent toute une partie du ciel.

Le souvenir ému que je conserve de cette petite colonie, où j'ai eu la bonne fortune de faire plusieurs séjours et l'accueil charmant de ses habitants m'ont incité à faire mieux connaître ces îles si pittoresques et attachantes, dont la population, pour avoir connu tant de vicissitudes dans le passé et manifesté une si belle énergie en conservant à la France ce petit lambeau d'Amérique mérite vraiment toute notre sympathie.

*Photos Aubert de la Rüe*



AVANT DE VOILIER  
ÉCHOUÉ A LANGLADE